

**Une étude ambitieuse**  
**Au sujet de l'ouvrage de Erdmut-M.W. Hoerner :**  
***Vom Urbeginn christlichen Esoterik [ Au sujet de l'origine lointaine de l'ésotérisme chrétien ]***  
**Klaus J. Bracker**

Une étude ambitieuse a paru en février aux éditions Schneider, qui se consacre à l'origine de l'ésotérisme chrétien. L'auteur, Erdmut-Michael Hoerner, pasteur de la *Communauté des chrétiens*, renvoie déjà dans le sous-titre de son ouvrage au fait qu'il voit Jean et Marie se tenant au pied de la Croix à l'origine de cet ésotérisme chrétien. Alors que toute une série d'anthroposophes ont traité de Jean l'Évangéliste et de son importance pour la spiritualité chrétienne, la présente étude apparaît comme la première exploration anthroposophique, depuis Rudolf Steiner, dans laquelle la mère de Jésus, Marie, doit être incluse au centre de la considération. Cela fait dresser l'oreille.

La phrase du Christ Jésus, en croix : « Femme, voici ton fils. [...] Voici ta mère » (**Jean 19**, 26-27) devient pour Hoerner la ligne directrice. Une amorce précieuse, quand on réfléchit combien la question de Jean fut traitée beaucoup plus en détail — depuis quelques décennies — dans le champ de l'anthroposophie et combien, en comparaison, le nombre des auteurs qui se sont préoccupés de celle de Marie est restreint. Pourtant un coup d'œil sur le sommaire de ce travail révèle qu'une pondération dans le traitement n'y est pas réalisée non plus sur ce point. Car dans la plupart des chapitres, il s'agit de Jean. Au sujet de Marie, il est fait mention que la présentation de sa vie ultérieure à Éphèse éveille l'impression comme si Marie, fût en ce lieu, pour ainsi dire, subordonnée à l'Artémis d'Éphèse — cette dernière étant pour Hoerner la « Vierge éternelle » (p.169). Or, ceci serait particulièrement digne de faire l'objet d'un débat.

Impressionnante devient la grande portée de tout l'ensemble, récapitulé ici, de ce qu'on peut savoir sur Jean, grâce à la investigation spirituelle de Rudolf Steiner. En fait partie ce qui n'est que sollicité par le sentiment dans l'Évangile entre le « jeune homme riche », qui demande au Christ- Jésus ce qu'il a à faire pour avoir part au royaume de la vie éternelle et l'Évangéliste Jean, justement ; en fait partie aussi l'élargissement de cette relation par le discernement que ce disciple est le même que le Christ Jésus — selon l'Évangile de Jean — éveilla des morts, dans le sillage d'une initiation : à savoir, Lazare.

La série des vies terrestres de son individualité éternelle — en se rattachant à Steiner — est explorée loin dans le passé jusqu'au présent proche. Et l'autre Jean, le Baptiste, entre en ligne de compte. Plutôt parcimonieuses les présentations de Marie font plutôt exception — bien que la dualité des Marie — celle de l'Évangile de Matthieu et celle de l'Évangile de Luc — soit sensiblement mise en image. Même le lecteur quelque peu familier de l'Évangile de Jean, connaît quelques surprises lorsqu'il suit ici Hoerner.

Tout d'abord la découverte d'une relation désignée comme Lazare-Jean, qui selon Rudolf Steiner, était incarné au temps du Temple de Jérusalem, comme l'architecte Hiram et la personnalité historique de Pythagore. Cette relation de nature, rarement prise en compte, l'auteur tente de l'éclairer ici de multiples côtés faisant ainsi ressortir de fait des aspects de cette personnalité qui furent à peine réfléchies jusqu'à présent ( pp. 47 et suiv.). — Ce qui rend pareillement étonnant, c'est le traitement de la question du comment ces deux personnalités Hiram et Lazare-Jean s'articulent dans les deux courants fondamentaux de l'humanité celui des fils de Caïn et celui des fils d'Abel-Seth. Il va de soi que l'auteur suit Steiner lorsqu'il explique là-dessus que Hiram est à classer parmi les fils de Caïn. Pourtant lorsqu'il s'agit des débuts du courant caïnique, comme le fait savoir Steiner conformément à la *Légende franche-maçonnique du temple*, on en arrive à un virage inattendu : car Hoerner écrit qu'on en arriva jadis à la réunion de Yahvé, le Dieu du récit biblique de la Genèse, et de la mère de l'humanité, Marie. Or, ceci se trouve en opposition avec ce qu'affirme Rudolf Steiner qui évoque des Élohîm et Yahvé puis développe la rencontre intense qui eut lieu entre Ève et l'un des « Esprits de la lumière ou Élohîm » : inaugurant ainsi le courant de Caïn. Et en opposition à l'information de Steiner selon laquelle un « autre des Esprits de la lumière », Yahvé, créa Adam, le père d'Abel : inaugurant ainsi le début du courant d'Abel.<sup>1</sup>

### **Présenté sous une forme simplifiée**

On peut éventuellement laisser valoir qu'ici, Hoerner s'exprime totalement à l'encontre de Rudolf Steiner. Emil Bock est cité comme preuve de cela (voir pp.82 et suiv.). Mais on aurait pu s'attendre à ce que l'auteur fonde de manière détaillée la raison pour laquelle, ici, la vision de Steiner n'est pas déterminante pour lui et qu'il signale ce qu'il tient de particulier comme un meilleur motif pour ce faire. Ne se réfère-t-il pas sinon positivement à l'ensemble de l'œuvre de Steiner ? Car Il doit nécessairement s'en tenir à l'opposition dans l'humanité entre les courants de Caïn et d'Abel qui se trouve fondée, pour Rudolf Steiner, par l'opposition entre les « Esprits de la lumière » du côté de Caïn, et Yahvé du côté de Abel. Et en plus, il faut tenir compte ici que des sources franches-maçonniques non anthroposophiques identifient « l'Esprit de lumière », le père de Caïn, comme *Iblis*, ou selon le cas *Lucifer*.<sup>2</sup>

---

(\*) Erdmut -Michael W. Hoerner : *Von Urbeginn Christlicher Esoterik — Johannes und Maria [De l'origine de l'ésotérisme chrétien — Jean et Marie]* Schneider Editionen, Stuttgart 2021, 264 pages 34€.

---

1 Voir Rudolf Steiner : *Zur Geschichte und aus den Inhalten der erkenntniskultische Abteilung der Esoterische Schule von 1904 bis 1914 [Au sujet de l'histoire et des contenus de la division culturelle de l'école ésotérique de 1904 à 1914]* (GA 265), Dornach 1987, pp.388 et suiv.

2 Voir Martin Erler : *Die Große Legende vom Tempelbau. Ein Vergleich mit alten Quellen [La grande Légende de la construction du Temple. Une comparaison avec des sources anciennes]* Munich 1969, p.19. Et Max Heindel : « *Frei maurerei und Katholizismus [Franche-Maçonnerie et Catholicisme]* Darmstadt 1965, p.17.

Fait partie aussi de ce contexte le regard de Hoerner sur Zarathoustra. Dans la vie terrestre babylonienne lors de laquelle il est Nazarathos qui est le maître de Pythagore, par la suite Lazare. Or, Zarathoustra se réincarne dans l'Enfant Jésus, celui de l'Évangéliste Matthieu, issu de la lignée royale salomonienne. — Mais cela étant, puisque l'auteur simplifie les circonstances et les paires conceptuelles « Caïn-Abel » et celles des « Rois-Bergers » en les plaçant au même niveau, la lignée royale peut alors simplement, mais prématurément être identifiée comme relevant de Caïn. Ainsi aussi pour Zarathoustra, dont il est centralement question lors du voyage des trois Rois-Mages vers Bethléem.

La thématique Caïn-Abel se présente pourtant de manière plus complexe chez Rudolf Steiner. Car le Zarathoustra dont il s'agit chez lui, appartenait à l'époque pré-chrétienne, avec Moïse, Hermès et Bouddha et donc aux « initiés antiques » qui étaient porteurs de l'esprit respectif de leurs peuples. Par contre, d'autres vivaient, qui n'étaient pas initiés et n'appartenaient donc à un peuple et se trouvaient dispersés et remis à eux-mêmes pour ce qui était de rassembler des connaissances dans leur vie physique. C'étaient justement les « fils de Caïn ». Hiram Abiff appartenait à ceux-ci, selon Rudolf Steiner. Ceux-là ne pourraient atteindre l'initiation, qu'au moment où le Soleil spirituel lui-même, séjournerait sur le plan terrestre et certes donc seulement par le Christ Jésus Lui-même.<sup>3</sup>

La troisième surprise est reliée à « l'ultime allocution » de Rudolf Steiner. Dans la lignée reliant Élie à Raphaël et Novalis, en septembre 1924, ce ne fut pas Jean le Baptiste qui fut nommé, mais Lazare, ce qui heurta quelques auditeurs et les incita à demander des précisions de sorte que cette série mène à Lazare de fait parce que celui-ci lors de son réveil est entré en une relation spirituelle avec Jean le Baptiste. Hoerner comprend cette relation désormais de sorte que les deux individualités depuis 2 millénaires se réincarnent ensemble dans des vies terrestres d'individualités significatives au point qu'il s'est agi constamment d'une seule et unique individualité. [Il faut avoir en tête ici l'effort de l'auteur en vue de réunir ces deux courants, *ndt*]

### **Problèmes non-remarqués**

Qu'il soit rappelé ici que Rudolf Steiner nomme d'une part, Raphaël et Novalis et d'autre part Christian Rosenkreutz et le comte de Saint Germain. Hoerner, lui, cependant : « L'entité désignée par Rudolf Steiner Élie-Lazare-Jean est le point de départ des incarnations citées ensuite : Christian Rosenkreutz, Comte de Saint Germain, Raphaël et Novalis. » (p.193). Dans la littérature s'y rapportant, il s'agit pourtant constamment de deux individualités, qui ont pris des chemins de vie différents aux époques post-chrétiennes. Rosenkreutz et Saint Germain se trouvent, comme avant, dans le courant de Caïn, Raphaël et Novalis dans le courant d'Abel. L'alliance des deux entités est généralement interprétée de sorte qu'elle était uniquement d'une importance directe pour l'époque du christianisme d'origine. Pour rendre sa perspective plausible, l'auteur eût pu débattre, par exemple, de la manière dont Saint Germain et Novalis étaient contemporains. Car celui-là mourut en 1784, alors que celui-ci était déjà né en 1772. Avec Christian Rosenkreutz et Raphaël, on a aussi à faire un tel chevauchement des temps de vie, il est vrai en ce cas sur un laps de temps d'une seule année (1483/84). Ce problème, Hoerner semble ne pas l'avoir remarqué, en tout cas il ne le mentionne pas.

Ainsi deux chapitres sont consacrés à Raphaël et Novalis, le premier est particulièrement et joliment réussi. Mais Rosenkreutz et Saint Germain sont traités de manière lapidaire, ce dernier avec une extrême pénurie. À cette occasion, c'est pourtant Lazare-Jean qui se trouve au centre des intérêts et non pas le Baptiste. Cela opère conformément à un motif de base du travail de manière non pondérée.

Une remarque encore au sujet du lectorat : il y a un passage, qui se rencontre à deux endroits avec la même teneur (à partir de fragments des présocratiques, pp. 53 et suiv. et pp. 69 et suiv.) et ensuite il y a toute une citation textuelle de Steiner, de plus d'une page de livre, qui n'est ni caractérisée par des guillemets ni par des caractères en italique — extraite du **GA 57** — (pp. 188 et suiv.). Ici un grand soin eût été requis. Il faut louer la présentation riche en contenus avec de belles illustrations en couleurs, par exemple les fresques des frères Salimbeni, photographiées par l'auteur lui-même.

La thématique de l'ouvrage est infiniment exigeante. Il faut remarquer tout son *ductus*, de sorte que l'auteur a devant les yeux ce but vénérable de surmonter l'opposition profonde entre les deux courants celui de Caïn et celui d'Abel. De telles aspirations se heurtent cependant aux obstacles bien plus puissants que cela n'apparaît dans l'ouvrage de Hoerner. Il est certain que cette grande aspiration s'oriente toujours sur Lazare-Jean. Mais une telle réunion des deux courants n'est pas encore atteinte par lui. Elle ne le fut pas non plus par Rudolf Steiner. Dans ses dernières années de vie, questionné au sujet de savoir si l'opposition existante avait désormais cessé — par exemple après la fondation de la *Communauté des Chrétiens* en 1922 —, celui-ci remarqua : « La réunion des Fils d'Abel et des Fils de Caïn, ne s'est pas réalisée complètement. »<sup>4</sup>

**Die Drei 6/2021.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Klaus J. Bracker** est né en 1956, il est infirmier, eurhythmiste, également en pédagogie curative et auteur, nombreuses contributions dans **Die Drei**.

3 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.405 et suiv.

4 Voir à l'endroit précédent, p.453.